

Agriculteurs en difficulté

Ces mots qui mettent la puce à l'oreille

De nombreux signes peuvent révéler le mal-être des agriculteurs : lacunes techniques, problèmes de trésorerie, soucis personnels. Même si les difficultés sont visibles, il peut être délicat d'aborder le sujet ou de les aider. Voici quelques astuces.

Être face à un agriculteur en passe de perdre pied, voilà une situation à laquelle tout conseiller agricole peut être confronté. Le mal-être est palpable mais il est parfois difficile d'en identifier les causes. Pourtant, certains signes doivent alerter le technicien. « Un agriculteur en passe de perdre pied, peut avoir des difficultés techniques qu'il ne connaissait pas auparavant, explique Amandine Tavernier, conseillère chez Réagir Marne. On pense forcément à des baisses de rendements mais d'autres symptômes peuvent révéler un mal-être. Quand un agriculteur connaît des problèmes d'organisation, qu'il a l'impression de courir après le temps ou qu'il ne travaille pas aux périodes optimales, ce peut être le reflet d'une démotivation. Il faut alors essayer de comprendre la raison d'une telle réaction. D'autres, perdent leur capacité à effectuer des changements techniques. Ce peut être aussi un indice. »

La raison économique la plus évoquée

Les faiblesses techniques ne sont pas les seuls indices, les difficultés économiques peuvent prendre le dessus. Des retards de paiements qui se poursuivent dans le temps, des décapitalisations, des chiffres d'affaires en berne sont autant d'indices qui montrent les difficultés du chef d'ex-



Aborder les situations de difficulté avec l'agriculteur n'est pas chose aisée. Mais le frein réside principalement du côté des techniciens. Bien souvent ils évitent le sujet faute de savoir comment réagir.

ploitation. « Souvent évoquée comme la principale raison, derrière ces ennuis économiques se cache bien souvent un mal-être plus profond, constate Frantz Caron, conseiller en ressources humaines à la chambre d'agriculture du Cher¹. Ces raisons sont concrètes et non contestables, à l'inverse des difficultés psychologiques. » Plus subtils, ces motifs sont rarement évoqués. Lors d'un changement familial, décès, divorce, célibat, changement d'associés, il est important de prêter attention à l'état psychologique des personnes. «

De manière générale, un agriculteur qui ne va plus en formation, qui ne s'informe plus, qui n'écoute plus les conseils ou qui perd petit à petit le lien social risque de souffrir de mal-être, ajoute Amandine Tavernier. On peut aussi le remarquer quand l'agriculteur soigneux n'entretient plus ses outils ou son matériel. » Un discours pessimiste ou révolté peut être un signe.

Mettre les pieds dans le plat

Mais comment entrer dans la brèche quand on sait que ces sujets demandent



« Souvent évoquée comme la principale raison, derrière ces ennuis économiques se cache bien souvent un mal-être plus profond », constate Frantz Caron, conseiller à la chambre d'agriculture du Cher.



« Une meilleure technique n'est pas le remède à tous les maux des agriculteurs », constate Amandine Tavernier de Réagir Marne.

beaucoup de pudeur ? « En lançant des perches, poursuit le conseiller RH. Il ne faut ni brusquer ni forcer, s'il n'y a aucune réaction de la personne en face, il ne faut pas insister. Et c'est normal, tous les agriculteurs n'ont pas forcément envie de se confier à leur technicien. Nous sommes des êtres humains, nous n'avons pas tous les mêmes réactions. » Toutefois, il est bon de respecter certaines règles, avant d'aborder le sujet : il faut trouver le moment propice et aussi le lieu idéal. Il convient donc d'être seul à seul, de mettre en confiance l'agriculteur et surtout

être prêt à écouter. Cependant, certaines astuces peuvent délier les langues. « On peut aborder le sujet en parlant du contexte, comme un problème de paiement ou une baisse de rendements, illustre Amandine Tavernier. Il ne faut pas non plus hésiter à parler d'une autre situation similaire, réelle ou non d'ailleurs, à laquelle l'agriculteur pourrait comparer la sienne. Parfois cela peut provoquer un déclic. »

Quoi qu'il en soit, il est recommandé de parler le plus tôt possible. « Il ne faut pas attendre que la situation s'envenime, ajoute Frantz Caron. Le frein réside principalement du côté des techniciens et bien souvent ils évitent le sujet faute de savoir comment réagir. »

Pour cela, il faut écouter la personne qui se dévoile et ne pas l'interrompre. « Mais ce doit être une écoute active. Le technicien doit assurer l'interlocuteur qu'il comprend ce qu'il dit, précise le conseiller RH. Il peut être judicieux d'expliquer à l'agriculteur que ce n'est pas un aveu de faiblesse, que tout le monde a des problèmes, que c'est normal. » Cependant, il ne doit pas aller trop loin dans les questions qu'il pose ni dans les détails. Il est aussi important que le technicien garde du recul face à la situation. « Il faut rester neutre tout en montrant de la sympathie et de la bienveillance, ajoute Amandine Tavernier. Le technicien ne doit pas être dans le jugement et doit rester dans les faits. »

Être lanceur d'alerte

Écouter et lancer l'alerte, voilà la mission du technicien dans ce cas. À cet instant, ce dernier ne doit donc pas hésiter à diriger l'agriculteur, avec son accord, vers des dispositifs d'aides. Et depuis 2016, chaque département dispose de son service, aussi bien à la MSA, qu'à la chambre d'agriculture ou à l'Adasea. « Dans tous les cas, une

Difficultés

Reconnaître les faiblesses

Avez-vous déjà entendu parler du biais d'optimisme ? C'est un syndrome auquel tout être humain peut être confronté dans sa vie. Il s'agit de penser que nous sommes moins vulnérables aux difficultés et que nous avons plus de chance de nous en sortir. « C'est une réaction humaine mais qui peut être désastreuse dans certains cas, explique Frantz Caron, conseiller à la chambre d'agriculture du Cher. En agriculture encore plus, on se croit fort et on va au-delà de ce que le corps peut endurer. » Cette exagération d'optimisme paradoxale au mal-être de l'agriculteur peut être un indice pour les personnes qui les accompagnent dans leur vie professionnelle. De manière générale, un changement d'attitude d'un sens ou dans un autre doit mettre la puce à l'oreille du conseiller.

difficulté n'arrive jamais seule, il y a toujours d'autres points sur lesquels travailler, constate Frantz Caron. Chaque professionnel a son propre rôle dans le processus d'aide. » Par la suite, il ne faut pas hésiter à recréer du lien avec cet agriculteur, prendre de ses nouvelles par exemple. Le technicien peut se révéler être un appui extérieur. « Il est avant tout important dans ce type de situation, de comprendre qu'une meilleure technique n'est pas le remède à tous les maux des agriculteurs », conclut la conseillère de la Marne. La vision du mal-être des agriculteurs est alors à prendre en compte dans sa globalité.

Lucie Debuire

(1) La chambre d'agriculture du Cher organise le 8 novembre 2018 à Bourges une journée « Qualité de vie au travail ou comment résister à la pression ». Techniciens, professeurs en psychologie et agriculteurs se rencontreront sur le thème du mal-être des agriculteurs.

En cas de difficultés, le technicien peut être un appui extérieur.



Isabelle Bottino, secrétaire générale de Novagrain.

Isabelle Bottino, Novagrain

Les comptables souvent sur le front

À l'échelle de l'entreprise, les difficultés du monde agricole touchent tous les services. Il convient alors de communiquer aux autres et d'agir ensemble pour ne pas laisser un agriculteur seul.

À l'inverse de ce qu'on peut penser, les premières personnes confrontées aux difficultés des agriculteurs ne sont pas les techniciens sur le terrain mais bien les comptables. Quelle que soit la nature de la difficulté, elle devient visible lorsqu'elle atteint la trésorerie avec, bien souvent, des retards de paiement. Dans tous les cas, l'information doit être relayée aux techniciens sur le terrain.

« Dans ce cas, nous invitons les adhérents à nous prévenir de leurs difficultés financières, explique Isabelle Bottino, secrétaire générale de Novagrain. Par la suite nous mettons en place, avec l'agriculteur, des mesures afin de le soulager, par exemple un étalement de paiements. Certes, les agios subsistent mais cela permet de donner un peu de souffle. »

Ce dispositif permet de pallier les difficultés financières passagères. À l'image de la récolte 2016, encore dans les mémoires.

Un partenariat avec Réagir Marne

Les mauvais rendements ont provoqué un manque à gagner. Et les agriculteurs ont vu leur trésorerie se tendre.

« Nous ne voulions pas que la récolte suivante en pâtisse, raconte Isabelle Bottino. Alors nous avons reporté les échéances sans agios à 30 jours, nous avons proposé

des outils d'aide à la décision à prix cotant et la coopérative a redistribué la totalité des résultats. »

Mais que se passe-t-il quand ces difficultés sont chroniques ? Novagrain, en partenariat avec Réagir Marne, invite ces agriculteurs à se tourner vers l'instance afin d'étudier le problème dans sa globalité. « Malheureusement, le fait de participer à cette cellule est mal perçu par les agriculteurs. La situation est souvent stigmatisée et faire le pas est psychologiquement dur, reconnaît la secrétaire générale. Nous avons des adhérents qui ne souhaitent pas y participer. » En partenariat avec Réagir Marne, quasiment depuis sa création, les conseillers de Novagrain se rendent aux commissions de secteur avec les autres partenaires du monde agricole, afin de discuter des cas recensés.

D'autres agriculteurs peuvent souffrir de difficultés techniques pour de nombreuses raisons. Dans ce cas, les agriculteurs profitent d'un suivi plus particulier. « Les techniciens vont réaliser le plan de fumure avec leur adhérent, vont s'assurer que les commandes d'intrants sont bien en cohérence avec les besoins, illustre Isabelle Bottino. L'idée est de porter davantage d'attention à ces personnes afin qu'il n'y ait pas d'impasses. »

Lucie Debuire

Chiffres clés

Groupe Novagrain

- 2 coopératives unies : Efigrain-sezanne et la Champagne.
- 520 producteurs de céréales
- 50 salariés
- 70 millions d'euros de chiffre d'affaires
- 240 000 tonnes collectées